



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 16 Février 2020**  
**Ezéchiel 2.1-5 (6-7) 8-10 ; 3.1-3**

Jean-Mathieu Thallinger  
Pasteur à Mulhouse

**J'ai fait un rêve**

Bienvenue dans un monde onirique chers lecteurs du livre d'Ezéchiel. Bienvenue dans le monde du genre littéraire apocalyptique, dont Ezéchiel serait le plus ancien représentant du genre, dans la Bible du moins. Onirique ? Reculez d'une page dans votre Bible, et lisez le premier chapitre, qui précède celui qui nous intéressera ici. Il nous renseignera sur la source de la voix qui s'adresse à Ezéchiel au début du chapitre second. Cette voix est proférée par « *une figure d'homme* », entourée de feu, brillant comme un arc en ciel, assise sur un trône de saphir. Sous le trône, quatre créatures tétramorphes, dotées chacune de quatre ailes et de quatre visages humains et animaliers, conduisaient une sorte de chariot aux roues immenses. Le texte précise que cette vision est celle de la gloire de Dieu.

L'entrée en matière du livre d'Ezéchiel aura une grande postérité, picturale, ésotérique, interprétative. Elle inspirera le livre de Daniel et de l'Apocalypse, elle illustrera les emblèmes des quatre évangélistes qui sont les quatre visages des créatures : le lion, le bœuf, l'aigle, l'homme. Certains rêveurs éveillés iront jusqu'à voir dans le chariot céleste la preuve de l'existence des OVNI. Le symbolisme de cette vision aurait probablement été influencé par les représentations religieuses babyloniennes, qui impressionnèrent Ezéchiel lorsqu'il arrivera comme déporté de Jérusalem à Babylone.

Et le caractère onirique de cette vision mettra le livre d'Ezéchiel en situation de fragilité, tout au long de l'histoire de sa réception.

Selon la tradition, on raconte que lors de l'assemblée de rabbins réunie à Jamnia dans le dernier tiers du premier siècle, le canon de la Bible hébraïque aurait été établi, ou du moins définitivement acté, et qu'à cette occasion,

les débats furent âpres pour déterminer l'opportunité ou non d'y intégrer le livre d'Ezéchiel.

Au Concile de Trente il aurait été argué de la complexité et de la sensibilité de ce même livre pour justifier l'interdiction de traduire la Bible en langue commune. Jean Calvin quant à lui, sera circonspect devant l'usage et l'interprétation de ce livre. Jusqu'à un neuropsychiatre du début du XXI<sup>ème</sup> qui s'appuiera sur son analyse de la personnalité d'Ezéchiel (qu'il diagnostiquera épileptique) pour défendre la thèse d'une origine génétique de l'épilepsie. D'autres encore décèleront une personnalité schizophrénique dans l'alternance entre visions extatiques, colères monumentales et parole d'encouragements. Même l'introduction au livre dans la TOB le qualifiera d'un « génie instable », n'est-ce pas le même homme qui passe du baroque surréaliste et fiévreux aux froides et rigoureuses distinctions du casuiste ?

Ayant survécu à tous ces écueils, le livre parviendra jusqu'à nous ce jour, auréolé de son côté sulfureux.

## Engagez-vous

L'extrait proposé à notre prédication rapporte le récit de la vocation du prophète. Une vocation qui s'annonce ne pas être une sinécure.

Résumons la situation.

Israël a connu l'effondrement de son Etat, de sa civilisation, de ses structures religieuses, jusqu'à la ville de Jérusalem et son Temple. Cet effondrement est expliqué comme la conséquence du péché du peuple, car il s'est détourné de Dieu, adonné à l'idolâtrie, a vendu son âme en se perdant dans des jeux politiques.

La rédaction du livre présente une certaine confusion chronologique, témoin probable de plusieurs réécritures dans le temps. On ne sait pas exactement quand, où et à qui il s'adresse : aux réfugiés à Babylone ? Au peuple à Jérusalem avant la chute de la ville ou avant la première déportation ? Entre les deux ?

Mais même sans trancher ces questions, on pourra se satisfaire au moins de la fiction littéraire qui nous situe dans le contexte de la chute du royaume de Juda, et de la déportation à Babylone.

L'idée fondamentale est que le péché a des conséquences. La chute de Jérusalem est une punition pour la rébellion, l'idolâtrie du peuple, sur le mode : « *vous l'avez bien cherché* », « *vous n'avez que ce vous méritez* ». Ce n'est qu'en prenant conscience de ses errements qu'Israël pourra être rétabli (ce qui sera l'objet de la dernière partie du livre dont on connaît en particulier la vision des ossements qui reprennent chair et vie).

Le prophète sera requis par Dieu avec la charge d'avertir le peuple et de le convaincre de retourner vers Dieu en vue de son rétablissement.

Cette mission d'avertisseur, est un contrat établi entre Dieu et le prophète dans lequel ce dernier s'engagera sur sa propre vie.

C'est ce qui sera développé au chapitre 3 (18-22) : *"Quand je dirai au méchant : Tu mourras ! si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant, et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise voie, il mourra dans son iniquité, et toi, tu sauveras ton âme".*

En résumé, la mission d'Ezéchiél sera d'avertir les israélites de leur péché et de ses conséquences. Si ceux-ci entendent et écoutent, ils seront sauvés. Si ceux-ci entendent mais choisissent de ne pas écouter, alors ils seront perdus. Et dans le cas de ceux qui n'auraient pas eu l'opportunité d'entendre, et donc n'auront pas eu la possibilité d'écouter, comme que le prophète aura failli à sa mission de les avertir, tous seront perdus, prophète inclus.

Nous sommes dans le registre de la pastorale de la peur dont Jean Delumeau fut le grand investigateur dans l'histoire de l'Eglise jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup>.

## Entendre n'est pas écouter

L'enjeu, pour être sauvé est donc dans le fait d'écouter ou de ne pas écouter, tel qu'énoncé au verset 5 : *« qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas, ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux ».*

Il pourra être utile de se pencher sur la distinction entre les deux verbes fréquemment confondus : entendre et écouter.

Entendre est une attitude passive : c'est le simple fait d'un son véhiculé entre un émetteur, ici le prophète, et un récepteur, ici la « maison d'Israël ».

Ecouter est une attitude active, elle se manifeste au minimum par un accusé de réception. Ainsi parfois lorsque nous disons à quelqu'un *« j'ai entendu »*, pour dire *« j'ai compris »*, c'est un abus de langage. Dire j'ai entendu signifie seulement *« le bruit que tu as émis par ta bouche est arrivé jusqu'à moi »*. S'il est question de l'intelligibilité de ce bruit, que le bruit a pris sens, et que ce sens nous a fait au minimum réfléchir alors il s'agira d'écouter.

Dans le contexte de notre texte, l'écouter a une signification *plus exigeante encore, elle veut dire « je suis d'accord avec ce que tu m'as dit »*. Ainsi, il est dit que les auditeurs qui n'écouteront pas le prophète, Dieu en fait, seraient condamnés car l'avertissement aurait été négligé voire refusé.

## La culture du résultat

Le commanditaire de cette mission, nous n'en voudrions plus aujourd'hui comme employeur, il serait même probablement immédiatement incarcéré, pour les termes de son contrat qui lui liera Ezéchiél, *si tu échoues - à être entendu de tous - et que l'un devait pécher, « je te redemanderai son sang » (3, 18).*

C'est un peu comme si les Eglises posaient dans le cahier des charges des pasteurs (et/ou des paroisses) une clause de performance : si les gens ne reviennent pas dans votre église il y a deux possibilités : soit vous avez bien fait votre travail de présence, d'information, de communication auprès de tous, soit vous êtes restés reclus chez vous, privant vos contemporains de la possibilité même de vous connaître, dans ce cas vous êtes viré (et dans le cas d'une paroisse, fermée).

Ainsi, Monseigneur Retord, vicaire apostolique du Tonkin occidental, présentait, en 1851, « le bilan remarquable de l'action du missionnaire Augustin Schoeffler : baptêmes d'enfants infidèles, deux cents ; d'enfants de chrétiens, quarante et un ; d'adultes vingt-trois ; confessions, quatre mille sept cent sept ; communions, trois mille trois cent cinquante et un ; viatiques, cinquante-deux, extrêmes onctions cent vingt-cinq. Or c'est là un bien beau travail pour un jeune missionnaire » (Extrait de *Histoire et missions chrétiennes 2008/3*)

Voici un bilan à faire pâlir plus d'un pasteur et trépigner d'envie les tenants d'une Eglise « managérialisée ».

Si nous vivions encore au XIX<sup>ème</sup> siècle, il aurait été aisé d'utiliser directement le texte d'Ezéchiel pour en faire une prédication missionnaire sur le ton : « *malheur à vous si vous n'annoncez pas l'évangile aux païens. En les privant de l'évangile, ils seront perdus, et votre âme sera perdue avec les leurs* ».

Nous pourrions envisager de développer cette question de l'évangélisation comme direction de la prédication.

Mais avant cela, arrêtons-nous encore un instant sur le public-cible d'Ezéchiel. Car si le prophète ne fut pas ménagé par Dieu, les fils d'Israël vers qui il était envoyé, ne le furent pas moins.

## **La rébellion c'est tendance ?**

Ils sont dépeints comme : "*gens révoltés ... au visage obstiné et au cœur endurci ... engeance de rebelles contradicteurs et épines ... scorpions... engeance de rebelles... rebelles ... rebelles*

La qualification de « rebelles », pourra résonner comme du miel doux aux oreilles de beaucoup d'entre nous. A nous en particulier, qui disposons de la double-identité de français et de protestants. Et qui, par ce fait, nous honorons de tirer notre substance politique dans un petit village d'Armorique et intellectuelle dans le geste d'un Martin Luther qui portera le verbe haut devant l'empereur lui-même, ainsi que d'autres figures résistantes au nom de la liberté de conscience, comme Marie Durand...

Mais la rébellion n'est-elle pas devenue très tendance, dans une société dans laquelle les réseaux sociaux accentuent les phénomènes d'individualisation des convictions, le « politicien-bashing », les mises au pilori des valeurs « mainstream » des élites, les indignations contre les vieux mâles blancs machos, le gain d'audience de tous les courants de pensée alternatifs. Le succès du livre de Stéphane Hessel « Indignez-vous », en fut un symptôme.

D'autres avanceront qu'au contraire, le Français est surtout un conservateur qui, s'il a fait sa révolution il y a plus de deux siècles, s'il aime à envahir régulièrement les rues en manifestant, est aussi résistant au changement et aux réformes.

Cependant la rébellion dont sont accusés les fils d'Israël n'est pas exactement de cet ordre. Ce dont il est question c'est de la rébellion contre Dieu.

Il nous faudra actualiser ce registre, dans un monde multiculturel, ouvert sur le dialogue entre les religions, avec pour socle la laïcité qui permet la liberté de conscience, de croire et de ne pas croire.

Où pourrions-nous aujourd'hui identifier cette rébellion contre Dieu ?

Ce pourrait être dans toute acceptation d'une injustice en nous accordant avec les paroles prophétiques d'un proche biblique d'Ezéchiel : « *voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, Dénoue les liens de la servitude, Renvoie libres les opprimés, Et que l'on rompe toute espèce de joug; Partage ton pain avec celui qui a faim, Et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; Si tu vois un homme nu, couvre-le, Et ne te détourne Pas de ton semblable* » (Esaïe 58, 6-7).

Nous pourrions aussi identifier cette rébellion contre Dieu dans tout refus de considérer quelque catégorie d'individu que ce soit comme un enfant de Dieu.

Nous pourrions encore reconnaître l'idolâtrie d'aujourd'hui, le fait de croire en des dieux qui ne sont que de surface et de discours, dans la confusion religieuse. N'est-elle pas le symptôme de notre monde actuel. Ne vivons-nous pas dans une Babylone multi-religieuse, dans un supermarché des mythes, des croyances, des fidélités variables et à durée limitée, des pseudo-vérités ?

La parole prophétique d'Ezéchiel visait à produire chez ses auditeurs le mouvement du retour à Dieu et du retour à un soi repent de son péché, ce qu'en théologie juive on appelle le mouvement de la Techouvah. Il est évoqué au chapitre 18, 21-23 : Quant au méchant, s'il revient (translittéré « Shuwb ») de toutes les fautes qu'il a commises et qu'il observe toutes mes lois et qu'il pratique le droit et la vertu, il vivra et ne mourra pas. Aucune des transgressions qu'il a commises ne lui sera comptée... Est-ce la mort du méchant que Je souhaite, dit Dieu, le Dieu Éternel ? N'est-ce pas plutôt qu'il revienne (« Shuwb ») de sa conduite et qu'il vive ?

*Et aussi en Ezéchiel 33, 11 : « Dis-leur: je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Eternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change (« Shuwb ») de conduite et qu'il vive. Revenez (« Shuwb »), revenez (« Shuwb ») de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?*

Dans notre contexte chrétien, nous parlerions d'évangélisation. Et c'est avec celle-ci que nous proposerons de conclure :

### **Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile**

Ce cri est de l'apôtre Paul, et en fait un digne successeur d'Ezéchiel (1 Corinthiens 9, 16).

En une époque de rétrécissement de l'influence et de l'affluence des Eglises historiques, la préoccupation évangélisatrice revient. Initiée dès les années 80 par Jean-Paul II dans l'Eglise catholique, sous la pression des mouvements évangéliques et pentecôtistes qui rognent petit à petit le monopole catholique en Amérique du Sud, et la baisse exponentielle de la pratique religieuse en Occident. Elle rejoindra les rangs protestants au cours des années 2000 avec le concept d'Eglise de Témoins dans l'Eglise Protestante Unie de France et finira par trouver son chemin jusqu'aux Eglises autochtones alsaciennes depuis quelques années par la création de postes chargés de la formation des laïcs, de leur catéchèse, l'accompagnement du témoignage des paroisses par des groupes « David » et a en ligne de mire une session commune du Synode de l'EPRAL, du Consistoire Supérieur de l'EPCAAL et de l'Assemblée de l'Union les 20 et 21 juin prochain consacrée à ce thème de l'évangélisation.

Pourtant, comme le dira Christian Krieger, président de l'EPRAL, dans un récent éditorial, « Pour certains c'est toujours un gros mot ».

Il est vrai que de biens grands contrastes se dissimulent derrière ce mot. Entre la pression exercée par le recruteur divin d'Ezéchiel avec la perspective, s'il échouait à être entendu, d'être rendu responsable non seulement des âmes perdues des fils d'Israël, mais aussi de la sienne propre et d'autre part l'expérience de l'enfouissement des moines-ouvriers à partir des années 50, du développement d'œuvres sociales consacrée à l'action chrétienne en actes et non plus en paroles explicites, il y a un gouffre.

Entre un Bartholomée de Las Casas, qui fut pourtant parmi les grands défenseurs des droits des indiens lors de la Controverse de Valladolid, qui disait « *Les Indiens ne furent découverts que pour être sauvés* », et l'évangélisation par l'exemple et l'amitié de François d'Assise il y a une évidente différence.

Entre le témoignage par la rencontre fraternelle d'un Charles de Foucauld et la maxime de Cyprien de Carthage qui eut un certain succès dans les écrits de nombreux papes « *hors de l'Eglise, point de salut* » il y a plus qu'une nuance.

Pourtant, ne sommes-nous pas tous convaincus que c'est le salut qui est offert par Dieu à celui qui croit ?

Ou alors nous disons-nous que : croire ou ne pas croire, telle n'est pas la question. Que l'essentiel est d'aller bien, de se faire du bien.

Que tous les chemins peuvent mener au salut, comme tout est bon dans le cochon, ou du moins dans les croyances.

Qui n'a jamais dit « *Chacun peut bien croire ce qu'il veut* » ?

Nous pourrions interroger notre « gentillesse » et notre « tolérance », qui tend à devenir confusion, ou effacement (selon les mots du peu effacé monseigneur Dominique Rey, qui invita un jour les fidèles de son diocèse à « *passer de la pastorale de la cloche à la pastorale de la sonnette* »).

La question que repose le retour de l'évangélisation pour nos Eglises aujourd'hui, titillée par le caractère d'urgence et de nécessité du témoignage du livre d'Ezéchiel, pourrait être : comment oser une parole qui soit la nôtre, à nous Eglise, à chacun de nous, croyant chrétien, protestant en particulier, sans tomber dans le péché d'orgueil. Comment trouver la confiance suffisante, pas tant en nous, qu'en notre tradition de foi, et surtout, comme protestants, dans le message de la Bible pour oser en témoigner parce que nous pensons simplement qu'il est source de salut.

Peut-être que les débats attisés actuellement autour du blasphème pourraient nous y aider.

Si on peut s'entendre sur l'acceptation du blasphème, si chanter Jésus est « *pédé* », en réaction à l'homophobie de l'administration brésilienne et à l'interdiction de la Dernière Tentation du Christ par un juge (<https://www.youtube.com/watch?v=gCTo3dKe-DQ>), peut, au choix, nous laisser indifférent, juste nous dépiter, ou nous faire sourire car nous en discernons le caractère provocant et nous comprenons que la cible véritable n'est pas Jésus lui-même mais ceux qui l'utilisent et le détournent à des fins politiques et excluantes, nous pourrions avec la même liberté de ton, nous autoriser à la provocation d'une parole évangélique.

Si nous reconnaissons le droit de blasphémer, nous pourrions aussi reconnaître la posture inverse peut-être : le droit de dire sa foi.

Ce n'est plus évident pour nous peut-être, tellement nous avons intégré que ce serait déplacé et irrespectueux envers les non-croyants, ou les autres croyants.

Pour nous décomplexer, nous pourrions essayer de penser l'évangélisation, notre croyance dans Jésus, dont le nom signifie simplement que Dieu sauve, comme une parole blasphématoire.

En matière de provocation, le livre d'Ezéchiel ne fut pas en reste. Nous pourrions lire ses paroles les plus abruptes comme une sorte de stand up visant à réveiller les consciences. Et particulièrement « savoureux », juste pour la bonne bouche, savourons l'échange entre Dieu et le prophète au chapitre 4 (12-16) qui narre une négociation entre Dieu et son prophète. Ce dernier essaie d'obtenir de la part de Dieu le droit de cuire son repas sur des excréments de vache. Parce qu'il trouvait que la requête première de Dieu, qui exigeait qu'il la fasse cuire sur un tas d'excréments humains était tout de même exagérée :

*« Tu mangeras ton pain en forme de galette d'orge ; tu le feras cuire sous leurs yeux sur un tas d'excréments humains. » Le SEIGNEUR dit : « C'est ainsi que les fils d'Israël mangeront un pain impur parmi les nations où je les disperserai. » Je répondis : « Seigneur DIEU ! Je ne me suis jamais souillé ; depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais mangé de bête crevée ou déchiquetée et il n'est jamais entré dans ma bouche de viande immonde. » Il me dit : « Eh bien, je t'accorde de la bouse de vache, au lieu du tas d'excréments humains : tu cuiras ton pain dessus. » (Ezéchiel 4, 12-16)*